

Passé présent. L'antagonisme politique et la chimère d'une communauté réconciliée dans la célébration des fêtes patriotiques en Argentine (2008-2019)

The past in the present. Political antagonism and the chimera of a reconciled community in the celebration of national holidays in Argentina (2008-2019)

Gastón Cingolani et Mariano Fernández



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/aad/6699>

ISSN : 1565-8961

Éditeur

Université de Tel-Aviv

Édition imprimée

Date de publication : 18 octobre 2022

Référence électronique

Gastón Cingolani et Mariano Fernández, « Passé présent. L'antagonisme politique et la chimère d'une communauté réconciliée dans la célébration des fêtes patriotiques en Argentine (2008-2019) », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 29 | 2022, mis en ligne le 18 octobre 2022, consulté le 18 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/aad/6699>

Ce document a été généré automatiquement le 18 octobre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Passé présent. L'antagonisme politique et la chimère d'une communauté réconciliée dans la célébration des fêtes patriotiques en Argentine (2008-2019)

The past in the present. Political antagonism and the chimera of a reconciled community in the celebration of national holidays in Argentina (2008-2019)

Gastón Cingolani et Mariano Fernández

Introduction

- 1 Cet article analyse les célébrations publiques de l'Indépendance nationale argentine organisées sous les présidences de Cristina Fernández de Kirchner (2008-2015) et de Mauricio Macri (2015-2019). Bien que ces célébrations se réfèrent à un événement qui a le statut de « sacré moderne » (Rivière 1989 : 153) pour le calendrier civil argentin, notre intention est de les étudier comme le lieu de manifestation des antagonismes du présent.
- 2 En effet, la célébration des fêtes patriotiques est une constante qui montre la continuité de la Nation et vise à réaffirmer l'État, en manifestant « l'existence d'une communauté » (Rivière 2005 : 24). En Argentine, chaque 9 juillet la tradition régit le comportement des institutions et l'État rend un hommage : la célébration officielle est obligatoire. Dans ce cadre, les événements commémorés sont préservés et réservés à des domaines de mémoire où leur sens n'est pas remis en question¹. Cependant, ce consensus institutionnalisé révèle souvent des fissures. La manière spécifique dont chaque gouvernement organise ces rituels publics et la façon dont il s'inscrit lui-même

dans l'histoire nationale est un indicateur de discontinuité, exprimant les tensions dérivées d'antagonismes politiques profondément enracinés.

- 3 Les deux présidents dont nous allons étudier les discours défendent des positions idéologiques explicites et opposées. Cristina Fernandez de Kirchner (dorénavant CFK), de filiation péroniste et ayant derrière elle une longue carrière politique, a gouverné pendant deux mandats consécutifs entre 2007 et 2015 ; elle a aussi été l'une des représentantes régionales du dit « virage à gauche en Amérique Latine » (Levitsky et Roberts 2011). De son côté, Mauricio Macri (MM), entrepreneur devenu homme politique, a émergé comme référence de la droite locale et comme la contre-figure de CFK durant la première décennie du siècle (Vommaro, Morresi et Belloti 2015, Natanson 2018). Cette différence de base établie, précisons que notre analyse ne cherche pas à révéler leurs positions idéologiques (qui sont, en fait, très évidentes) mais à les considérer comme une des conditions de production des cérémonies et des allocutions. Ce qui nous intéresse ici est de reconstruire les rapports que deux présidents idéologiquement opposés établissent entre un fait consacré de l'histoire nationale et le présent à partir duquel ils parlent.
- 4 Le corpus comprend les célébrations officielles du jour de l'Indépendance de 2008 à 2019, provenant des registres audiovisuels d'émissions produites par l'État pendant les présidences de CFK et de MM.

1. Cadre théorique et méthodologique

- 5 En Argentine, le discours présidentiel est un objet d'étude très prisé, proportionnel à la position centrale qu'occupe la figure présidentielle sur la scène politique nationale. Dans le cadre de l'analyse du discours, des aspects réguliers des « grammaires de production » de la discursivité de CFK et de MM ont déjà été systématisés, principalement quant à leurs ressources rhétoriques et énonciatives (Bermúdez 2015, Dagatti 2017, Gindin 2019a, 2019b, Maizels 2014, Martínez 2016, Montero 2011, 2018, Vitale 2017) et, moins fréquemment, en relation avec leur dimension audiovisuelle (Cingolani et Fernández 2019, Estrada 2020). Nous veillons, dans ce travail, à articuler ces dimensions, qui sont complémentaires l'une de l'autre.
- 6 Pour réaliser ce travail de comparaison en dégageant les variations et les constantes, nous prenons donc en considération la nature composée de l'objet à analyser. Les discours présidentiels que nous étudions ont été prononcés lors de célébrations publiques télévisées. La mise en scène – toute une architecture, une façon d'occuper l'espace urbain, de situer le corps présidentiel face à et/ou entre d'autres corps – est pertinente du point de vue de l'analyse du discours. Pour rendre compte de cette dimension nous analyserons l'hétérogénéité des matières signifiantes (audiovisuelle et linguistique), à partir de la théorie des discours sociaux d'Eliseo Verón (1987, 2001), avec une méthode déjà employée par Cingolani et Fernández (2019), Fernández et Cingolani (2021). Ladite méthodologie consiste en l'analyse comparative des différents matériaux constituant le corpus, à la lumière de conditions qui sont comparables – sans être strictement identiques. Ces conditions sont des contraintes d'engendrement (de production) ou de lecture (de reconnaissance) et parmi elles il y a toujours d'autres discours. L'analyse vise donc à reconstituer ce que Verón (1979 : 126-127) appelle des « grammaires », l'ensemble des règles qui décrivent les opérations de production (ou de lecture) de ces discours.

- 7 Malgré l'opposition idéologique que nous avons soulignée, dans la mesure où les conditions de production des deux discours sont semblables, notre hypothèse de travail est que la comparaison montre des lignes de continuité entre les deux discours. Nous partons, en effet, de certains invariants : (a) un même type de discours politique (le discours présidentiel), prononcé durant (b) des actes commémorant une date patriotique, où le registre épideictique domine habituellement (Perelman et Olbrechts-Tyteca 1989 : 95-100). Marqué par le poids de la tradition, le cérémonial est une forme de mémoire sédimentée ; par conséquent, il impose aux présidents certaines contraintes et leur demande de réaliser des opérations discursives équivalentes. Parmi elles, celle qui fournit le titre de notre travail : l'invocation de l'unité et du consensus comme condition de possibilité du progrès national, mais sur le fond d'un antagonisme persistant avec l'adversaire politique.
- 8 Les indicateurs discursifs à comparer ne se limitent pas aux unités micro-linguistiques ou verbales, ni aux macro-configurations résultantes, mais comprennent d'autres éléments qui concernent la mise en scène : figuration de corps et d'espaces dont la localisation établit des relations qui donnent corporalité et valeur aux opérations produites par la parole. On pourrait dire qu'il s'agit d'étudier les éléments de « mise en scène » qui vont au-delà de « l'*ethos* discursif » (Maingueneau 2002). Nous appelons l'objet résultant de cette analyse, « scène de représentation » (Fernández et Cingolani 2021).
- 9 Dans ce cadre, la notion de « scène » n'est pas une métaphore, mais une configuration spatio-temporelle dans laquelle sont intégrés des compositions topographiques, des corps et des objets. De ce point de vue sémiotique, ces scènes sont conçues comme un dispositif d'énonciation qui comprend trois mécanismes de figuration : celui du leader, celui des entités collectives ou des collectifs présents/représentés et celui du type de lien qui s'établit entre eux (Fernández et Cingolani 2021). On entend par mécanisme de figuration le résultat d'un processus opératoire de référence, de repérage et de représentation des éléments discursifs. Comme opération de sens, la figuration est définie par Traversa (1997 : 251) comme « les modes de sémiotisation d'une entité identifiable », puis comme « un résultat : une construction et, comme telle, effet d'opérations entrecroisées : plus précisément, des chaînes d'opérations, qui se situent à différents niveaux d'organisation du texte ». Toute mise en scène d'une représentation de collectifs nécessite une figuration de ces collectifs représentés (Didi-Huberman 2014).
- 10 La construction de l'énonciateur et celle des destinataires ne s'effectue pas seulement par des opérateurs linguistiques : il faut les mettre en corrélation avec des différentes marques audiovisuelles matérialisées à différentes échelles. Il serait méthodologiquement naïf d'attribuer le même sens énonciatif à un message écrit qu'à un message de vive voix, ou à un message émis depuis la solitude du bureau présidentiel qu'à un message proféré lors d'une manifestation devant des milliers de personnes avec lesquelles s'établit un certain degré d'interaction (Cingolani 2012). Les opérateurs à prendre en compte ne comportent pas tous le même degré de formalisation : c'est la comparaison entre les discours qui permet d'examiner les régularités et les différences qui donnent un sens aux opérations conformant les grammaires (Verón 1988).
- 11 L'article est organisé en trois sections. Dans la première, nous décrivons la composition et le fonctionnement scénique des discours de chaque président. Ensuite nous

reconstruisons les lieux communs, en l'occurrence trois *topoi* (Amossy 2000) que la commémoration impose aux présidents. A ce stade, notre hypothèse est que le registre épideictique, qui encadre habituellement le discours présidentiel dans ce type de célébrations, est maintenu en arrière-plan, subordonné à la dimension antagoniste ou adversative du champ politique. Dans la dernière partie de l'analyse, nous allons nous arrêter sur un quatrième *topos*, la récurrence de l'appel à « l'unité nationale », pour montrer comment se manifeste la tension irréductible entre l'invocation à toute une communauté unie et réconciliée et les limites imposées par l'antagonisme constitutif du champ politique.

2. Scènes de représentation et énonciation médiatisée

- 12 Les variantes des cérémonies politiques médiatisées audiovisuellement pendant les présidences de CFK ont été relevées et catégorisées par Fernández (2019) et celle de MM par Fernández et Cingolani (2021) – se basant notamment sur Verón (1985, 1989, 2001). Chaque organisation énonciative constitue un régime de visibilité (Landowsky 1985) ainsi qu'une scène de représentation. S'il est vrai que l'État a toujours été un spectacle (Debray 1995, Verón 2001) il faut éviter de considérer la médiatisation comme un élément extérieur au discours politique (Verón 1995). Ce dernier est souvent réduit à sa dimension linguistique, comme un objet dissécable, « purifié » de ses suppléments médiatiques. Il importe au contraire de prendre en considération l'articulation entre ce qui est dit avec des mots et ce qui est exprimé par d'autres aspects de la discursivité. Les relations énonciatives du discours politique qui sont établies comme des méta-opérateurs du sens (Verón 1979, Culioli 2000)² sont : la figuration des corps sur scène et celle des corps qui fonctionnent comme auditoire (qui, de plus, s'expriment), les dialogues qui s'instaurent entre eux, le dispositif spatio-temporel qui les rapproche (lieux ouverts ou fermés, occupation territoriale, insertion dans l'agenda public).
- 13 Quand il s'agit de la figure présidentielle qui combine, en même temps, les rôles de représentation de la Nation, de l'État, du gouvernement et de son propre parti, cet ensemble d'opérateurs et de méta-opérateurs (des corps, des voix, la mise en scène, le discours verbal) a un impact sur la mise en relief du rôle dominant (par exemple, soit le représentant de la nation, soit le leader d'une force politique). Un premier indicateur pertinent à cet égard est que tout au long des célébrations du 9 juillet, tant CFK que MM ont répété leurs scènes de représentation avec des variations occasionnelles, ce qui confirme leur dimension liturgique/rituelle.
- 14 Au cours des deux présidences de CFK, quatre types de scènes de représentation lors de ses actes discursifs médiatisés ont été identifiés : monologue ésotérique, cérémonie exotérique, mobilisation cérémoniale et cérémonie partisane (Fernández 2019).
- 15 La cérémonie exotérique est le type de scène utilisé principalement pour les fêtes civiles dont nous nous occupons ici : elle a une fonction commémorative de base et se fonde sur l'effet de continuité communautaire, ce qu'Abélès (1989) appelle les « rites de consensus ». Une représentation qui dépasse la division des partis s'y exprime et le président, en tant que leader, y est l'incarnation de l'État et non pas seulement du gouvernement. Le caractère exotérique souligne que le public présent est un collectif indifférencié – sans marques partisans – qui opère comme un substitut des citoyens absents.

- 16 Dans le monologue érotique, le président incarne aussi un rôle de représentant de la Nation. Il y a pourtant deux différences avec la cérémonie exotérique. Tout d'abord, il s'agit d'une scène qui se réalise dans des espaces institutionnels fermés – par exemple, au siège du gouvernement. Ensuite, il n'y a pas de multitude présente : l'auditoire est composé de représentants politiques – gouverneurs, maires, législateurs – et de membres du gouvernement national. La scène fonctionne ainsi comme un circuit fermé où les représentants politiques écoutent le président et l'ensemble des citoyens y apparaissent comme un tiers face auquel ladite scène se déroule par le truchement de la télévision.
- 17 Dans la mobilisation cérémoniale, le caractère partisan du leader s'accroît, ne fût-ce que parce qu'il s'agit d'un type d'acte dans lequel sa condition de dirigeant populaire est renforcée. Le président y est porté par sa capacité de leadership et son charisme, renforcé par la multitude mobilisée, qui se déplace à travers la ville pour rejoindre le meeting où elle se manifeste par des chants et des slogans.
- 18 L'élément saillant de ce chevauchement de niveaux (le président comme représentant de l'État, comme chef du Gouvernement, comme leader populaire), c'est qu'un même corps est le support d'une diversité d'opérations énonciatives de la discursivité politique (Verón 1985). En d'autres termes, le type de représentation prédominant dans chaque scène n'est pas seulement défini par « qui » parle ou par le cadre protocolaire de l'événement, mais par l'ensemble de la mise en scène, comprenant les différents acteurs présents qui, de leur côté, « jouent » un certain rôle : les compagnons, le public, l'espace physique, les absents, etc.
- 19 Enfin, en tant que figure principale d'un espace politique, les cérémonies partisans renforcent l'identité de parti entre le chef et son collectif de référence. Ce sont des cas de renforcement de l'identité politique, de configuration d'un « nous », dans lequel CFK elle-même reconnaît parler « en tant que militante ».
- 20 Pendant les huit années durant lesquelles elle a gouverné, CFK a participé à sept célébrations officielles du jour de l'Indépendance. Dans chacune d'elles, la grammaire de la cérémonie exotérique est clairement identifiée comme prédominante : à Tucumán, il s'agit toujours d'événements de masse dans des espaces ouverts à tous les citoyens. Ce dernier détail n'est pas anodin : la manière dont l'auditoire se matérialise fait partie soit de la spécificité, soit du chevauchement entre les types de destinataires construits comme collectifs. Chaque acte a été médiatisé (en direct à la télévision) pour l'ensemble des citoyens. Les plans et mouvements de la caméra permettent de voir qu'il ne s'agit pas d'une multitude indifférenciée : les signes distinctifs (pancartes, banderoles, drapeaux...) fonctionnent comme des marqueurs politiques d'appartenance aux différentes organisations formant le mouvement politique qui soutient le gouvernement. CFK prend bien soin de ne pas souligner dans ses discours le caractère partisan de son auditoire. Néanmoins, ce qui reste implicite dans la simple présence collective durant les cérémonies entre 2008 et 2010, s'accroît à partir de 2011 à travers les interactions entre l'oratrice et le public présent, et à travers l'extension progressive des allocutions aux questions politiques actuelles (au détriment de l'aspect commémoratif).
- 21 S'il est aisé de relever l'opposition idéologique entre MM et CFK, la différence entre les dispositifs de mise en scène est elle aussi notable. Fernández et Cingolani (2021) ont pu identifier trois types de scènes de représentations utilisées pendant la présidence de MM.

- 22 Le premier de ces types de scène de représentation sont les rencontres personnelles : figuration des individus (le Président et différents hauts fonctionnaires) avec d'autres corps individuels (non collectifs : voisins, ouvriers, commerçants, etc.), proximité physique (contact corporel), symétrie dans la composition de la relation (sans différence visuelle de niveau entre les types d'acteurs), mise en scène des actions d'écoute (pas seulement celles du « dire ») et du dialogue (pas seulement le monologue). Le deuxième type de scène, l'anti-cérémonie minimaliste, se réalise dans des lieux inhabituels, dépouillés de toute signification politique préalable, avec une estrade au même niveau que l'auditoire et à une distance minimale, estrade où sont intégrées des personnes qui ne font pas partie de l'équipe gouvernementale ou partisane (voisins, travailleurs, étudiants), produisant ainsi un effet de proximité, d'espace partagé, voire unifié, avec ceux qui figurent la citoyenneté : on évite d'évoquer la mobilisation politique traditionnelle, la spectacularisation renforcée par l'échelle massive et ostentatoire du pouvoir rassembleur. En revanche, le troisième type de scène ressemble au rassemblement politique traditionnel, mais sans utilisation d'emblèmes partisans, auxquels se substituent des symboles nationaux³.
- 23 Dans lesdites scènes, on constate une différence systématique par rapport aux cérémonies auxquelles participe CFK. Et les fêtes de célébration du jour de l'Indépendance (de 2016 à 2019) n'y font pas exception. À chaque fois, le président prend la parole face à des auditoires composés d'invités officiels. C'est-à-dire que l'auditoire a un statut complètement différent de celui du citoyen qui s'y rend parce qu'intéressé par la célébration, et du militant de parti : il s'agit d'un auditoire protocolaire. Il est intéressant de souligner, de plus, qu'aucune de ces cérémonies ne coïncide avec les trois grammaires identifiées auparavant (Fernández et Cingolani 2021). Par ailleurs, le destinataire des événements est constitué par leur médiatisation audiovisuelle (télévision) et sur les plateformes en ligne : la mise en scène est destinée à un auditoire fermé, ce qui est ouvert à tous est l'acte médiatisé.
- 24 Signalons tout d'abord qu'en 2016 une veillée de la célébration du Bicentenaire de l'Indépendance (2016) a été organisée à divers endroits du pays. Pendant la nuit du 8 au 9 juillet, des manifestations artistiques se sont déroulées et le président, qui se trouvait à la Quebrada de Humahuaca, a parlé face à un auditoire ouvert et massif, l'événement étant retransmis par la télévision publique (Estrada 2020). Le 9 juillet, il a de nouveau pris la parole lors de l'événement central. En plus, en 2016, 2018 et 2019, chaque acte central à Tucumán, qui comprenait le discours du président, a été suivi d'un défilé civil et militaire, en présence d'un public ouvert et libre.
- 25 Quant à la cérémonie du Bicentenaire de l'Indépendance (2016), elle a exceptionnellement eu un public de deux natures. Un auditoire protocolaire composé d'invités (membres du gouvernement national, de la province de Tucumán et des autres provinces et le roi émérite d'Espagne) était situé face au président, et dans un second espace, latéral celui-ci, se tenait un collectif de citoyens sans identification partisane. Derrière le président se trouvait, comme en toile de fond, la Maison historique de Tucumán où s'était tenu le Congrès de 1816 au cours duquel avait été déclarée l'indépendance face à la couronne d'Espagne. Cette mise en scène ne reprend que quelques-uns des éléments de l'anti-cérémonie minimaliste : auditoire à petite échelle, estrade basse, inclusion de « personnes ordinaires » escortant la figure présidentielle. Une foule s'ajoute à cette scène, dont le corps collectif est une représentation de la citoyenneté.

- 26 La célébration de 2017, quant à elle, est l'objet d'une mise en scène qui ne cache pas son caractère exceptionnel. Durant le voyage en Europe pour le Sommet du G20, et sur la *Fragata Libertad* mouillant dans le port de Hambourg, MM a prononcé un discours qui a été enregistré puis diffusé au journal télévisé de la chaîne de télévision étatique et sur certains réseaux sociaux. Organisée comme un hybride entre l'anti-cérémonie minimaliste et le rituel de rencontre personnelle, la mise en scène consistait en une réunion dans le navire où le président s'est entretenu avec quelques personnes présentes (marins et civils) ; dans la vidéo diffusée officiellement, on le voit à plusieurs reprises en train de parler face à face avec les participants, de prendre des photos et de manger dans une attitude de proximité décontractée, en toute simplicité.
- 27 Au cours des deux années suivantes (2018 et 2019) le lieu de la célébration du Bicentenaire (la Maison historique) et l'auditoire protocolaire ont été repris. Le roi d'Espagne n'était plus invité, aucune place n'a été réservée au public (citoyens ou membres du parti) ; de fait, l'événement s'est déroulé à huis clos dans la Maison historique. Ces scènes consistent en une variante du modèle de l'anti-cérémonie minimaliste, avec un auditoire limité aux personnes de l'entourage gouvernemental – ce qui avait été une des marques des premiers discours de CFK entre 2008 et 2010 (Fernández 2019).
- 28 Pour synthétiser la première étape de l'analyse : les stratégies de CFK et MM se déploient différemment dans au moins deux directions. Dans le cas de CFK, la construction de l'axe énonciateur-destinataire, la superposition complexe du représentant de la Nation, du chef de l'État, du gouvernant élu par un parti et membre de ce parti, s'effectue dynamiquement dans le discours produit par la parole. Mais cet axe est aussi construit dans l'articulation entre la parole et la mise en scène incluant le corps collectif de l'auditoire qui réagit différemment en fonction du type de scène dont il s'agit : par une écoute respectueuse mais laudative (monologue ésotérique) par des manifestations enthousiastes, brandissant des drapeaux argentins (mobilisation cérémoniale), ou bien par des expressions de soutien effusives, interrompant le discours avec des chants, en agitant des drapeaux et en arborant les symboles du parti (cérémonie partisane)
- 29 Dans ce sens, CFK change progressivement ses scènes de représentation, cela modifie donc la façon dont son public est représenté en tant que foule. Entre 2007 et 2009, cette foule était festive et CFK ne s'adressait pas à elle en tant que militants du parti mais en tant que « *tucumanos* » (habitants de la province). À partir de 2010, les drapeaux et les insignes des partis, des syndicats et des groupes de jeunes militants (*la juventud*) acquièrent une importance croissante, donnant aux événements un profil résolument partisan. La scène de MM est, au contraire, réservée aux invités, comme si l'on cherchait à éviter toute indication d'affiliation partisane. Dans ce cadre, il n'y a pas de marques des destinataires du discours politique (pro-, para-, contra-destinataires en termes de Verón 1987) dans la scène produite. Cependant, nous pouvons dire que si, d'une part, au niveau de l'énonciation, MM affiche une volonté conciliatrice, d'autre part, la dimension adversative inhérente au discours politique se manifeste clairement au niveau de l'énonciation.

3. Discours des cérémonies : le registre épideictique et les *topoi* de l'« Indépendance »

- 30 À présent, nous allons étudier une série d'invariants dans les discours des présidents. Nous traitons ces invariants comme des « lieux communs » imposés par le statut sacré de la célébration. L'analyse comparée des discours de CFK et de MM révèle dans le corpus au moins trois lieux communs à propos de la célébration de l'Indépendance nationale : 1) l'humanisation des acteurs de ces événements historiques évoqués ; 2) le sens de l'« indépendance » comme fait politique et comme concept ; 3) l'« indépendance » comme un défi du présent et comme un projet pour l'avenir. La manière dont chaque président « travaille » ces lieux communs est un indicateur de l'imaginaire politique que chacun d'entre eux incarne et à partir duquel il élabore sa lecture historique. À la suite de Wunenburger (2020), nous concevons l'imaginaire comme étant « un ensemble de productions, mentales ou matérialisées dans des œuvres », qui « ne relèvent pas tous des mêmes supports ; ils comportent des dimensions langagières (récits mythiques, images poétiques) mais aussi des expressions visuelles (icônes religieuses, allégories politiques, cartes géographiques, clichés, etc.), composant une sorte de texture verbo-iconique dont les propriétés sont délicates à synthétiser du fait de l'hétérogénéité des deux registres ». Un imaginaire politique est un répertoire de ces productions, lorsqu'elles servent de support à des positions idéologiques.
- 31 Le premier *topos* est donc celui que nous appelons « l'humanisation » des acteurs principaux de la Déclaration d'Indépendance. La qualité de « personnes ordinaires » attribuée aux héros semble servir principalement à établir une continuité entre le passé et le présent. Nous pourrions dire, à ce point, que la construction du lieu commun est similaire chez CFK et MM. Tous deux soulignent que ces « hommes », que les récits scolaires décrivent comme des « héros » auxquels on a rendu hommage en attribuant leurs noms à des places, des rues, des avenues et des monuments aux quatre coins du pays, sont en réalité des « personnes ordinaires ».
1. CFK (2008) : J'aime me souvenir de l'histoire, peut-être pas celle qu'on nous raconte habituellement [...] j'aime une autre histoire, celle des hommes et des femmes en chair et en os, parce que nos pères fondateurs ont été cela, des hommes et des femmes en chair et en os qui ont dû affronter des luttes et des oppositions internes et aussi des forces externes terribles qui ne voulaient pas que l'indépendance soit déclarée.
 2. CFK (2011) : Ce n'était pas que de la conviction [...] c'était en plus un trait de la condition humaine qui est la volonté de changement de tout un peuple quand il décide de prendre les armes comme nos compatriotes l'ont fait à cette occasion.
 3. MM (2016) : Cet ensemble de citoyens, si on regarde les livres d'histoire, tu dirais des surhommes, ils n'en étaient pas, les surhommes n'existent pas. Ils ont sûrement eu des doutes, ils ont eu des peurs, de ces angoisses dont je vous ai parlé au début. Mais le courage, la conviction a été la plus forte et la décision de chacun d'entre eux d'être l'acteur de son avenir. C'est ce qui les a mobilisés le 9 juin [sic] 1816.
 4. MM (2019) : Aujourd'hui, nous voyons cette époque comme très lointaine, nous voyons aussi ces femmes et ces hommes de l'Indépendance comme des personnages illustres et inaccessibles, à la force presque surnaturelle, quelque chose que l'un d'entre nous ne pourrait jamais faire. Mais ils ne sont pas si différents de nous qui sommes les Argentins d'aujourd'hui. C'étaient des personnes avec des différences et des incertitudes. Vous croyez que c'était facile de prendre la décision de se séparer de l'Espagne ? Il y avait beaucoup en jeu, leur destin était en jeu, celui de leurs familles, de leurs êtres chers, le futur de tout un pays était en jeu.

- 32 Ce lieu commun se caractérise par l'application d'un « *ethos* d'homme ordinaire » aux héros de l'indépendance. Si l'*ethos* relève aussi d'un imaginaire social et se nourrit des stéréotypes de l'époque (Amossy 2000), l'éloge des qualités humaines ordinaires semble être un trait caractéristique des formes de représentation et de légitimité politiques dans les démocraties contemporaines (Rosanvallon 2009). Appliqué comme critère de lecture du passé historique, notamment pour comprendre les protagonistes de l'histoire nationale, ce geste indique aussi l'image que les présidents veulent projeter d'eux-mêmes. Eux ne sont pas des héros mais des gens ordinaires, même s'ils occupent désormais une position de pouvoir.
- 33 Nous avons dit que la construction du lieu commun était similaire chez les deux présidents. Nonobstant, nous observons une variation qui est cohérente avec la manière dont chacun travaille deux autres *topoi* que nous verrons par la suite. Tandis que CFK situe la « condition humaine » dans un contexte de conflits entre des forces sociales, MM, lui, parle des propriétés de l'individu, qui s'expriment sur le mode de l'intériorité et de l'intimité : il parle de « peurs », d'« angoisses » et de l'impact que la vie familiale a sur les décisions politiques.
- 34 Le deuxième *topos* est la réflexion sur le sens de l'« indépendance ». Signalons qu'il apparaît sous deux formes : il fait non seulement référence au fait historique mais aussi à la notion « être indépendant ». Les différences se révèlent de façon plus nette sur ce point.

5. CFK (2008) : Mais ce 9 juillet 1816, ces hommes sont venus jusqu'ici, dans cette Maison historique que je viens de visiter, pour remplir le mandat historique de déclarer l'indépendance et de lutter contre l'envahisseur qui occupait nos terres. C'est pour cela que, quand j'ai décidé la date du Sommet du Mercosur où je devais transmettre la présidence [de l'organisation], ce n'était pas par hasard. Je ne crois pas aux hasards, ni dans l'histoire, ni en politique. C'était une décision à part entière, consciente, de faire un pari historique sur le moment présent que vit toute notre région, l'Amérique du Sud. Parce que si cette fois-là il s'agissait de l'indépendance des Provinces Unies du Río de la Plata, cette fois-ci il s'agit d'obtenir la véritable indépendance de l'Amérique du Sud aux côtés de toutes les nations sœurs, [...] Cette indépendance-là consistait à obtenir l'identité et la construction de nouvelles nationalités, chaque pays se libérait du joug colonial et se constituait comme Nation à partir de son histoire et de son identité. Nous sommes aujourd'hui face à un autre moment historique et c'est précisément la construction d'une autre indépendance, qui, cette fois-ci, réunit tous les efforts de toutes les nations d'Amérique du Sud, dans un monde toujours plus avide de ressources naturelles.

6. MM (2017) : Aujourd'hui, nous fêtons les 201 ans de notre indépendance. Être indépendants signifie que notre futur dépend de nous, de notre engagement, de notre travail passionné et de notre décision d'être acteurs, ça dépend de nous, et aussi que nous devons comprendre qu'en restant isolés nous n'arriverons nulle part, qu'il faut tisser de bonnes relations, qu'il faut aller de l'avant ensemble.

7. MM (2019) : En ce moment, nous, les Argentins, avons franchi une étape qui allait bien au-delà d'une déclaration écrite, ça signifiait que nous ne devions pas attendre que d'autres résolvent nos problèmes, ça signifiait que nous devions être responsables de nos décisions, sans pouvoir faire porter le chapeau de nos erreurs à un autre, ça signifiait qu'il fallait se prendre en charge.

- 35 Encore ici, CFK et MM déploient des imaginaires politiques dissemblables. Le discours de CFK est peuplé de figures qui renvoient à une lecture politique et historiographique de l'indépendance, dont la déclaration est conçue comme un « mandat historique », la seule voie possible contre l'oppression du « joug colonial », comme un impératif et comme le droit d'un peuple envahi de briser les chaînes imposées par « l'envahisseur ».

C'est une vision géopolitique qui ne se désintéresse pas du conflit humain mais qui le transcende par la prise en considération des forces historiques et sociales. En revanche, MM effectue une lecture détachée des antagonismes de l'époque, des relations de pouvoir, des positions asymétriques intervenant dans une lutte indépendantiste : il opère un revirement subjectif. La déclaration de l'indépendance renvoie à une sorte de psychologie du dépassement de soi : « travailler avec passion », « s'engager », « se décider à être acteurs », « se prendre en charge », « être responsable ».

- 36 Le troisième *topos* fonctionne comme un prolongement du précédent. Si ce lieu commun offre une interprétation du sens du fait historique, le troisième propose aux citoyens un diagnostic du sens de l'indépendance compris dans la perspective du présent. Et cela se fait sous la forme que Verón (1987) a appelée « le composant programmatique » du discours politique.

8. CFK (2010) : Je crois que la construction de l'indépendance au 21e siècle sera une grande bataille pour parvenir à une grande diversification de notre économie, pour parvenir à une plus grande valeur ajoutée de nos ressources naturelles et de nos matières premières, pour améliorer l'éducation de nos enfants afin de qualifier les ressources humaines. Il s'agit là des tâches de la nouvelle indépendance. Et aucun Argentin ne peut en être exclu.

9. CFK (2015) : Et ça, c'est construire de l'indépendance. Parce que je vous assure qu'au 21e siècle on va débattre fondamentalement de la récupération de la souveraineté des peuples et des États. Parce qu'il y a eu et qu'il y aura encore dans la région de nombreuses tentatives pour revenir à des politiques néolibérales, où l'État disparaîtrait afin que d'autres puissent faire leurs affaires.

10. MM (2018) : Nous, les Argentins, laissons derrière nous l'idée qu'un messie va venir nous sauver : ça, c'est la croissance, parce que nous commençons à comprendre que tout dépend de nous, que le pouvoir n'appartient pas à un gouvernement, il est dans chaque Argentin, il est dans les gens. Nous devons tous reprendre les rênes en main et nous impliquer si nous voulons réaliser ce pays dont nous rêvons, un grand pays, un pays de possibilités, dans lequel tu pourras avoir un travail qui te plaît, dans lequel tu pourras promouvoir ta propre entreprise, dans lequel tu pourras choisir où et comment vivre...

- 37 Comme nous pouvons le voir, au moment d'actualiser le sens de l'indépendance, CFK offre une lecture structurale, débutant par la désignation de la place de l'Argentine et de la région dans le cadre de la division internationale du travail et des échanges commerciaux globaux. En revanche, MM reproduit son interprétation *New Age* de l'indépendance comme geste de dépassement et de développement personnel. Chez CFK, l'unité minimale de réflexion est l'État-Nation ; chez MM, c'est l'individu. L'accent mis par MM sur la dimension individuelle ne doit cependant pas être lu comme « dépolitisant ». Il s'agit au contraire d'une forme d'identification collective, proche de ce que Rosanvallon appelle « la généralité de l'attention à la particularité » (2008) : généraliser, c'est agir et penser à partir de l'ordinaire, en conférant une dimension sociale au banal. D'où l'intérêt de l'opérateur ambigu « nous » dans la tournure subjective du fragment précédent de MM. S'agit-il de « nous » en tant que collectif ou de chacun de nous, en tant qu'agrégat d'individus ? MM lit le collectif à partir de l'individuel ; par conséquent, il choisit d'habitude la deuxième personne du singulier comme marque énonciative : « avoir un travail qui te plaît », « promouvoir ta propre entreprise », « tu pourras choisir où et comment vivre », une orientation qu'il avait déjà souligné dans plusieurs de ses discours, dont celui de la célébration de 2016 :

11. MM (2016) : Comprendons qu'un pays est comme une famille et ce que fait un des membres de la famille a toujours une répercussion à un moment donné sur les

autres. Comme dans le message de l'*empanada*⁴, j'espère que vous l'avez vu ; cette chose si petite soit-elle a besoin de l'effort de nombreux Argentins et que chacun de nous donne le meilleur de lui-même. Et quand je dis le meilleur de lui-même, je fais référence à ce que chaque élève fournit des efforts pour apprendre...

- 38 Reprenant des aspects du deuxième *topos*, il est à noter que, dans les discours de MM, l'opération de subjectivation est liée à un effet de déshistorisation ; la conflictualité paraît atténuée et fait à peine référence au passé récent :

12. MM (2016) : [...] n'ayons pas peur, n'écoutez pas ceux qui sont malades du pouvoir, parce que nous avons déjà pris le chemin d'un futur meilleur et avec d'autres valeurs : avec la culture du travail, de l'effort personnel, du dialogue après des années à avoir essayé de trouver des solutions communes...

- 39 En même temps, cette opération de déshistorisation est énoncée sous des formes nominalisées en référence à des attitudes (effort, solidarité, dialogue, proximité) et des valeurs dichotomisées (vérité/mensonge, honnêteté/tromperie, faire/dire). Le contraste avec le biais collectivisant des discours de CFK est net. Les méta-collectifs au singulier (« le peuple », « l'envahisseur », « le joug colonial ») y sont, de plus, corrélés avec un récit de conflit de longue haleine (signalé dans le deuxième *topos*).
- 40 Jusqu'ici, nous avons pu voir comment une condition commune (la célébration de la fondation de la patrie) sert à mettre en œuvre des stratégies différenciées entre les deux gouvernements : bien que pour lesdites stratégies la matrice rhétorique se répète (lecture du passé avec une vision du présent, présent général et non conjoncturel et projection vers le futur), les différences idéologiques s'y manifestent clairement (enracinement des conflits dans des processus historiques différents, collectivisation/individualisation). Ces différences s'expriment autant dans les discours verbaux que dans les scènes de représentation.

4. L'unité nationale et la chimère de la société réconciliée

- 41 Nous avons vu que la célébration de l'Indépendance fonctionne comme un grand accord qui transcende les partis. Les discours présidentiels ne proposent pas une reformulation radicale des interprétations historiques. Les variations que nous avons relevées se réalisent sur la base de ce consensus. Ainsi, les dates nationales deviennent source de cohésion dans la mesure où elles se réfèrent à un moment d'accords politiques décisifs pour l'histoire nationale. C'est peut-être pour cela que, dans les discours que nous étudions, un appel à l'unité nationale est répété, comme si la commémoration obligeait à reproduire le geste des pères fondateurs – ou l'idéalisation de ce geste.
- 42 C'est précisément ce point de tension entre l'appel à un consensus national et l'expression des antagonismes, inévitables dans le champ politique, qui émerge comme un geste partagé par CFK et MM – ce qui n'est pas un hasard quand on connaît l'histoire des fêtes patriotiques en Argentine. Comme le montre clairement Sigal (2006 : 21) dans sa remarquable étude sur la Place de Mai, épice des conflits, mobilisations et cérémonies publiques en Argentine depuis 1810 : « Si chaque cérémonie gouvernementale [...] comporte un ingrédient politique, la spécificité du rituel patriotique réside dans le fait qu'elle réussit à présenter publiquement l'image d'une communauté unie et, corrélativement, à rejeter symboliquement la division de la société ». Cette double opération est inscrite dans sa propre réalisation rituelle. Ce qui

apparaît dans les discours que nous étudions est une dimension ajoutée, une sorte d'aspect programmatique, d'unité nécessaire pour le futur :

13. CFK (2008) : Nous sommes aujourd'hui face à un autre moment historique et c'est précisément la construction d'une autre indépendance, qui, cette fois-ci, réunit tous les efforts de toutes les nations d'Amérique du Sud, dans un monde toujours plus avide de ressources naturelles [...] une unité qui reconnaisse deux conditions de base : ici, dans chaque pays, un modèle de développement comme celui que nous sommes en train de mener à bien [...].

14. MM (2019) : Plus que jamais nous devons croire en notre futur, pour nous et ceux qui viendront ensuite. Plus que jamais nous devons travailler au-delà de nos différences, en affrontant les problèmes sans peur.

43 Plus de dix ans séparent ces deux discours, mais le besoin d'unité reste leur postulat de base. Placés au centre de la cérémonie, les présidents semblent poussés à exhorter à conclure le grand accord ; il s'agit d'un geste symbolique, d'un hommage à l'histoire, mais aussi d'une incitation politique adressée à l'Autre, celui ou celle avec qui doivent se réaliser les consensus ordinaires dont la politique institutionnelle est faite. La question est donc de déterminer sur quels critères se construit ou s'obtient un consensus et, surtout, qui définit les axes d'un grand accord politique.

44 Et c'est dans la réponse à cette question que le postulat d'une communauté unie trouve toujours une limite en raison des tensions politiques du présent, qui se glissent d'une façon ou d'une autre dans les discours présidentiels. L'« unité » est une autre zone sacrée des discours politiques, dont personne ne remet en question la nécessité, mais dont l'invocation, venant du sommet du pouvoir politique, est une pétition de principe : c'est l'énonciateur qui définit les conditions nécessaires à cet accord.

45 Tout d'abord, l'appel a toujours la forme d'un besoin péremptoire, le statut d'une condition de possibilité. Par exemple, lors des célébrations de 2012 et 2013, CFK disait :

15. CFK (2012) : Nous savons, lui aussi [Néstor Kirchner, président de 2003 à 2007] le savait, et moi aussi je le sais, comme le savent tous les Argentins, ce qu'est ce besoin impérieux de l'unité nationale. Si nous parcourons ces 200 ans d'histoire, si on commémore ce qui s'est passé ici à Tucumán, quand San Martín a dû pratiquement forcer certains à signer la déclaration alors qu'ils avaient encore des doutes. Nous savons que l'unité nationale est un présupposé de base pour continuer de croître, au-delà des différences.

16. CFK (2013) : Ce qui doit être permanent, ce qui doit être pour toujours, c'est notre patrie, la Nation argentine, la République argentine. Ça, c'est ce qui est permanent et ce qui doit mobiliser et unifier tous les efforts des entrepreneurs, des commerçants, des enseignants, des étudiants, des gouvernants de façon à soutenir cette croissance.

46 L'« unité nationale » est énoncée dans la modalité que Verón a appelé « composant prescriptif » du discours politique (1987 : 21-22). Celui-ci est configuré comme un phénomène qui correspond à la déontologie politique. À ce titre, l'unité nationale n'est pas objet de discussion ; bien au contraire, « tous » savent qu'elle est nécessaire, que sa réalisation assure le bien-être futur de la nation. Mais qui est ce « tous » ? Il s'agit, en principe, de la chimère moniste d'un corps collectif uni et sans scissions. Cette plénitude communautaire est impossible, car l'antagonisme n'est pas un dysfonctionnement social mais la forme même du « politique ». Ce que Mouffe (1994) appelle l'« extérieur constitutif » – la relation paradoxale par laquelle le « eux » qui empêche la réalisation du « nous » est aussi sa condition de possibilité en tant que collectif politique – est aussi nécessaire à la constitution des identités que l'unité souhaitée l'est à la gouvernabilité.

17. CFK (2015) : Quand des doutes autour de la déclaration de l'Indépendance ont surgi, Belgrano a dit : « Ou bien nous levons les bras pour voter l'indépendance ou bien ils vont venir pour notre cou et notre collet ». Et pour lui, c'était une certitude. Il ne s'agit pas de dogmes, il ne s'agit pas d'idéologies : si les Argentins, si nous ne prenons pas soin de ce que nous avons obtenu, si nous ne défendons pas ce que nous avons construit pendant ces douze dernières années, alors ils vont essayer de revenir avec des politiques néolibérales.

47 Cette citation expose la fracture interne qui habite une collectivité, l'une des façons dont l'antagonisme se manifeste. Le méta-collectif « les Argentins » acquiert alors une fonction paradoxale : il est nécessairement inclusif – l'énonciateur s'assume comme en faisant partie – mais il est coupé par une limite interne : ceux qui « vont essayer de revenir avec des politiques néolibérales » ne sont-ils pas aussi des « Argentins » ? La modalité cachée de la destination, marquée par la troisième personne du pluriel (García Negroni 1988, Montero 2009), marque également une frontière politique. L'unité se forme donc contre des courants politiques qui font cependant également partie de la « communauté » nationale.

48 Nous pouvons dire que CFK ne se trompait pas, au moins sur l'idée que ces « autres » – identifiés comme « néolibéraux » – allaient essayer de revenir. MM a gagné les élections présidentielles en 2015 et depuis sa prise de fonction il a mis en œuvre un programme politique et économique centré sur le combat contre le « populisme » et la remise en ordre des finances publiques par un ajustement budgétaire. Ce qui pourtant n'a pas changé, c'est l'appel à l'unité, au besoin de transcender les différences pour diriger l'avenir de la nation.

18. MM (2019) : Plus que jamais nous devons croire en notre futur, pour nous et ceux qui viendront ensuite. Plus que jamais nous devons travailler au-delà de nos différences, en affrontant les problèmes sans les craindre. [...] Nous pouvons atteindre ce que nous voulons si chacun d'entre nous décide de voir au-delà de son propre intérêt et de contribuer à notre avenir commun.

19. MM (2019) : Et un jour comme aujourd'hui, justement un mardi aussi, à deux heures de l'après-midi, les membres du Congrès ont voté à l'unanimité pour l'Indépendance. A ce moment-là, toutes les rancœurs, les différences, les confrontations politiques ont été mises de côté pour faire place à quelque chose de bien plus important, le bien commun d'une nation. Et là est intervenu le talent de Belgrano, celui de considérer toujours les choses d'un point de vue qui dépasse la boue de la politique.

49 D'une part, MM est cohérent lorsqu'il aborde les phénomènes politiques avec un langage qui pourrait provenir de la littérature du développement personnel. De nouveau, l'individu est placé face à un miroir et essaie de projeter la meilleure image de sa personne. D'autre part, la nécessité de suspendre les affrontements politiques est un diktat de l'histoire, un enseignement emprunté à un des pères fondateurs de l'Indépendance. Il s'agit paradoxalement de faire de la politique pour dépasser « la boue de la politique ». Cela étant, quelles sont les différences qu'il faut dépasser ? On en repère deux pour le moment.

20. MM (2016) : Et n'ayons pas peur, n'écoutez pas ceux qui sont malades du pouvoir, parce que nous avons déjà pris le chemin d'un futur meilleur et avec d'autres valeurs : avec la culture du travail, de l'effort personnel, du dialogue après des années à avoir essayé de trouver des solutions communes...

21. MM (2018) : Sachez que de ce côté, il n'y a plus un État qui ne va pas vous accompagner, au contraire ; il n'y a plus un État qui écrase, qui dresse des obstacles, mais un État qui aplanit le chemin, pour que vous puissiez croître. Et quelque chose de fondamental : augmenter votre productivité, cette productivité qui nous aide

tous les jours pour que nous soyons tous meilleurs [...] C'est le moment de nous mettre à travailler ensemble au coude-à-coude pour que le pays puisse sortir une fois pour toutes de cette histoire de crises récurrentes qui nous ont fait tant de mal depuis soixante-dix ans. C'est le moment de parler vrai, de dire les choses comme elles sont, de ne pas continuer à cacher les vraies causes, les vraies raisons pour lesquelles l'Argentine d'aujourd'hui n'est pas le pays qu'il devrait être.

- 50 Ce qui marque une limite, ce qui doit rester à l'extérieur, est mentionné de façon abstraite et indirecte. La compréhension de cette référence exige une connaissance polyphonique, car elle comprend des références à CFK (« Nous, les Argentins, laissons derrière nous l'idée qu'un messie va venir nous sauver ») et au kirchnérisme (« il n'y a plus un État qui écrase ») et au péronisme (« il est temps de commencer à travailler ensemble au coude-à-coude pour que le pays puisse sortir une fois pour toutes de cette histoire de crises récurrentes qui nous ont fait mal pendant soixante-dix ans ») qui fonctionnent comme des indices de connaissances partagées. En même temps, la structure narrative qui sous-tend le récit de MM est faible. Dans ses discours, les forces qui tissent l'histoire sont absentes ; il n'y a pas de « néolibéralisme », pas d'« envahisseurs ». Au contraire, les solutions qu'il propose sont laissées à des entités immatérielles, dont on peut dire qu'elles n'habitent pas l'histoire : le dialogue, le consensus, la vérité, les vertus individuelles sont la voie royale pour surmonter le fonctionnement irrégulier de l'État, les mensonges et les intérêts personnels qui dominant et caractérisent le système politique.
- 51 En bref, dans le discours de CFK, l'unité nationale ne peut être réalisée que comme corollaire d'un processus de long terme, tandis que le programme politique de MM est réalisé sur la base de valeurs abstraites et désincarnées.

En conclusion

- 52 Cet article explore les rapports entre le passé historique et le présent dans le discours politique à partir d'une comparaison des discours prononcés à l'occasion des cérémonies de commémoration du jour de l'Indépendance nationale par les deux derniers présidents argentins (dont les mandats sont accomplis), Cristina Fernández de Kirchner (2007-2015) et Mauricio Macri (2015-2019). En effet, l'étude des discours prononcés dans le cadre d'une même cérémonie civile par deux présidents politiquement et idéologiquement opposés permet de comparer des éléments se référant aux usages du passé (Bermúdez 2015, Vitale 2017).
- 53 Notre hypothèse de travail était que la cérémonie même tend à fonctionner comme un régulateur de différence idéologique. Comme la commémoration est, en fait, un pan de mémoire consacrée qui rayonne à la fois à gauche et à droite, la modalisation du passé et sa projection vers le présent ne se présentent pas comme des interprétations radicalement opposées, mais comme des variations dans les stratégies d'énonciation et dans la configuration scénique d'un rituel. De l'exercice comparatif présenté ressort un ensemble de similitudes et de différences qu'il convient de séparer en plusieurs niveaux :
- 54 (a) La récurrence du passé historique dans les discours des deux présidents fonctionne moins comme un rappel de l'histoire que comme une façon de parler du présent en se projetant vers un horizon de consensus : les valeurs de l'indépendance sont un principe d'unité pour le présent – un présent conçu non seulement comme « l'ici et

maintenant » à partir duquel les discours sont énoncés, mais aussi comme un « moment politique », comme un point de départ pour un avenir prometteur. On note le degré de redondance, au fil des ans, des points principaux des discours de chaque président et des scènes respectives de représentation.

- 55 (b) La célébration de la fête de l'Indépendance est une obligation institutionnelle pour les présidents, qui, de leur côté, en profitent pour ne pas se limiter à simplement « se souvenir du passé ». A cet égard, on observe une différence substantielle dans les modes d'enchaînement narratif du présent et du passé – ce passé dans lequel se situent les fondements de la Nation. Alors que CFK argumente sur l'indépendance comprise comme une histoire de la conflictualité géopolitique et qu'elle inscrit son propre programme de gouvernement au sein d'une longue série de luttes, MM, quant à lui, invite à définir l'indépendance en termes de défis que chaque individu peut mener à bien, comparant les processus séparés dans le temps par une opération plus métaphorique, faisant un usage « exemplaire » du passé (Todorov 2000 : 30-32, Vitale 2017). Ni l'un ni l'autre ne visent à réviser ou à rouvrir les récits historiques en lien avec le jour de l'Indépendance. Il s'agit plutôt de conserver sa sacralité.
- 56 (c) Enfin, on entrevoit des correspondances entre les types des scènes de représentation et les singularités des discours de chaque président. Tout ce qui, chez CFK, s'exprime comme maximaliste – dans son interprétation de l'histoire nationale en tant que choc des forces sociales qui persiste encore, dans la façon dont elle met en scène son *leadership* – est, en revanche, minimaliste chez MM – avec l'accent mis sur l'importance des émotions ou des attitudes des protagonistes de l'histoire nationale, la mise en scène sans foules ni grandes estrades, sa focalisation sur les figurations des individus.

BIBLIOGRAPHIE

- Abélès, Marc. 1989. « Rituels et communication politique moderne », *Hermès* 4, 127-141
- Amossy, Ruth. 2000. *L'argumentation dans le discours. Discours politique, littérature d'idées, fiction* (Paris : Nathan)
- Bermúdez, Nicolás. 2015. « La construcción kirchnerista de la memoria », *Linguagem em (Dis)curso* 15 : 2, 229-247
- Cingolani, Gastón. 2012. « A midiatização da figura presidencial : espaços, estratégias e transições », Fausto Neto, Antônio, Jean Mouchon & Eliseo Verón (éds). *Transformações da midiatização presidencial. Corpos, relatos, negociações, resistências* (São Caetano do Sul : Difusão), 53-67
- Cingolani, Gastón & Mariano Fernández. 2019. *Cristina, un espectáculo político. Cuerpos, colectivos y relatos en la última presidencia televisiva* (Buenos Aires : Prometeo)
- Culioli, Antoine. 2000. *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, vol. 1 (Paris : Ophrys)

- Dagatti, Mariano. 2017. « Volver al futuro. Las refundaciones discursivas en la Argentina contemporánea (2001-2015) », *Pensamiento al margen* 6, 47-72
- Debray, Régis. 1995. *El Estado Seductor. Las revoluciones mediológicas del poder* (Buenos Aires : Manantial)
- Didi-Huberman, Georges. 2014. *Pueblos expuestos, pueblos figurantes* (Buenos Aires : Manantial)
- Estrada, Lucrecia. 2020. *Festejos bicentenarios (2010-2016) : cobertura mediática y producción de sentido* (Bernal : Universidad Nacional de Quilmes)
- Fernández, Mariano. 2019. « Una ceremonia partisana. Transformaciones de la liturgia política en los gobiernos de Cristina (2008-2015) », Cingolani, Gastón & Mariano Fernández. *Cristina, un espectáculo político. Cuerpos, colectivos y relatos en la última presidencia televisiva* (Buenos Aires : Prometeo), 105-121
- Fernández, Mariano & Gastón Cingolani. 2021. « *Individuals and Crowds. Presidential leadership and Political Scenes of representation in media and networks in Argentina (2008-2019)* », *Punctum. International Journal of Semiotics* 6 : 2, 57-83
- García Negroni, María Marta. 1988. « La destinación en el discurso político : una categoría múltiple », *Lenguaje en contexto* I : 1/2, 85-111
- Gindin, Irene Lis. 2019a. *Mi aparente fragilidad. La identidad política en el discurso de Cristina Fernández de Kirchner : 2007-2011* (Buenos Aires : Prometeo)
- Gindin, Irene Lis. 2019b. « ¡Animémonos a imaginarlo! Análisis del discurso presidencial de Mauricio Macri », Iglesias, Esteban & Juan B. Lucca (éds). *La Argentina de Cambiemos* (Rosario : UNR), 43-59
- Landowsky, Eric. 1985. « Eux, nous et moi : régimes de visibilité », *Mots* 10, « Le “nous” politique », 9-16
- Latour, Bruno. 2003. « What if we Talked Politics a Little? », *Contemporary Political Theory* 2 : 2, 143-164
- Levitsky, Steven & Kenneth M. Roberts. 2011. « Latin America's “left turn.” A framework for analysis », Levitsky, Steven & Kenneth M. Roberts (éds). *The resurgence of the Latin American Left* (Baltimore : Johns Hopkins U. P.), 1-28
- Maizels, Ana L. 2014. « Argumentación e imagen de sí de la Presidenta argentina, Cristina Fernández, en el marco de la crisis con el sector agropecuario », *Rétor* 4 : 2, 153-181
- Martínez, Fabiana. 2016. « Análisis semiótico de una doxa pospolítica : los discursos del PRO (2013- 2016) », *KAIROS. Revista de temas sociales* 37, 100-116
- Maingueneau, Dominique. 2002. « Problèmes d'ethos », *Pratiques* 113/114, 55-67
- Montero, Ana Soledad. 2011. *¡Y al final un día volvimos! Los usos de la memoria en el discurso kirchnerista (2003-2007)* (Buenos Aires : Prometeo)
- Montero, Ana Soledad. 2018. « Gestionar la duda. La interpelación al paradestinatario en el discurso de Cambiemos (Argentina) », *Revista Mexicana de Opinión Pública* 25, 41-61
- Mouffe, Chantal. 1994. *Le politique et ses enjeux. Pour une démocratie plurielle* (Paris : La Découverte/ MAUSS)
- Natanson, José. 2018. *¿Por qué? La rápida agonía de la Argentina kirchnerista y la brutal eficacia de una nueva derecha* (Buenos Aires : Siglo XXI)

- Perelman, Chaïm & Lucie Olbrechts-Tyteca. 1958. *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique* (Bruxelles : Editions de l'Université de Bruxelles). Traducido por Julia Sevilla Muñoz : *Tratado de la argumentación : La nueva retórica* (Madrid : Gredos, 1989)
- Rivière, Claude. 1989. *As liturgias políticas* (Rio de Janeiro : Imago)
- Rivière, Claude. 2005. « Célébrations et cérémonial de la République », *Hermès* 43 : 3, 23-29
- Sigal, Silvia. 2006. *La Plaza de Mayo. Una crónica* (Buenos Aires : Siglo XXI)
- Todorov, Tzvetan. 2000. *Los abusos de la memoria* (Barcelona : Paidós)
- Traversa, Oscar. 1997. *Cuerpos de papel. Figuraciones del cuerpo en la prensa. 1918-1940* (Barcelona : Gedisa)
- Verón, Eliseo. 1979. « Dictionnaire des idées non reçues », *Connexions* 27, 125-142
- Verón, Eliseo. 1985. *Le corps du président. Essai sur la démocratie audiovisuelle avancée* (inédit)
- Verón, Eliseo. 1987. « La palabra adversativa. Observaciones sobre la enunciación política », Verón, Eliseo, Leonor Arfuch, María M. Chirico, Emilio de Ipola, Noemí Goldman, M. I. González Bombal & Oscar Landi, *El discurso político : lenguajes y acontecimientos* (Buenos Aires : Hachette), 13-26
- Verón, Eliseo. 1988. *La sémiosis sociale. Fragments d'une théorie de la discursivité* (Paris : P. U. de Vincennes)
- Verón, Eliseo. 1989. « Télévision et démocratie : à propos du statut de la mise en scène », *Mots* 20, 75-90
- Verón, Eliseo. 1995. « Médiatisation du politique : stratégies, acteurs et construction des collectifs », *Hermès* 17/18, 201-214
- Verón, Eliseo. 2001. *El cuerpo de las imágenes* (Buenos Aires : Norma)
- Vitale, María Alejandra. 2017. « El ejemplo tomado de la historia : los discursos por el día de la Independencia de Cristina Fernández de Kirchner y Mauricio Macri », *RALED* 17 : 2, « El discurso político en Argentina », 10-27
- Vommaro, Gabriel, Sergio Morresi & Alejandro Belloti. 2015. *Mundo PRO. Un partido fabricado para ganar* (Buenos Aires : Planeta)
- Wunenburger, Jean-Jacques. 2020. *L'imaginaire* (Lyon : Université Jean-Moulin)

NOTES

1. Le 9 juillet, on commémore la Déclaration de l'Indépendance de 1816, qui a scellé la rupture formelle des Provinces Unies du Río de la Plata avec la monarchie espagnole, concluant ainsi le mouvement émancipateur initié six ans plus tôt, en 1810.
2. Suivant Verón 1979 et Culioli 2000, un méta-opérateur c'est un opérateur qui ramène sur d'autre(s) opérateur(s) dans un autre niveau d'analyse. À cet égard, la notion d'opération est fondamentale : « Lorsqu'on fait de l'analyse des discours, on décrit des opérations [...] Une surface textuelle est composée de marques. Ces marques peuvent être interprétées comme les traces d'opérations discursives sous-jacentes, renvoyant aux conditions de production du discours [...] Les opérations ne sont donc pas elles-mêmes visibles dans la surface textuelle : elles doivent être reconstruites (ou postulées) à partir des marques en surface.

Le modèle d'une opération est composé de trois éléments : un opérateur, un opérande et la relation entre les deux, soit : xRy. [...] [U]n terme d'une relation peut à son tour, à un autre niveau d'analyse, être une relation. Il est utile, autrement dit, de se donner la possibilité de décrire des méta-opérations » (Verón 1979, 136-137).

3. Pour plus de détails sur cette typologie, voir Fernández et Cingolani 2021.

4. Le président fait référence à une pièce publicitaire institutionnelle.

RÉSUMÉS

Les célébrations des rituels civiques peuvent être le lieu d'une tension irréductible : en ayant pour fonction de commémorer la continuité de la Nation, et donc de certifier une forme de communauté réconciliée, ils sont aussi le moment d'expression de fractures sociales immédiates et de révision d'un récit de construction d'une Nation. Instances transcendantes, d'une part, moments immanents aux conflits qui marquent le fonctionnement des systèmes politiques du présent, d'autre part, et enfin, légitimation d'un projet national.

Le présent article a pour but de comparer les célébrations de jour de l'Indépendance nationale argentine pendant deux gouvernements aux orientations idéologiques opposées, s'intéressant plus particulièrement à cette tension. D'une part, les deux mandats présidentiels de Cristina Fernández de Kirchner (2008-2015), une figure représentative du centre-gauche et habituellement pointée du doigt comme « populiste ». De l'autre, le gouvernement de Mauricio Macri (2015-2019), représentant des secteurs de droite et de centre droit, et auto-déclaré « anti-populiste ».

Celebrations of civic rituals can be the place of an irreducible tension : having the function of commemorating the continuity of the Nation, and therefore of certifying a form of reconciled community, they are also the moment of expression of immediate social fractures and revising a nation-building narrative. Transcendent instances, on the one hand; moments immanent to the conflicts that mark the functioning of the political systems of the present, on the other hand, and the legitimization of a national project, finally.

This article aims to compare Argentina's National Independence Day celebrations during two governments with opposing ideological orientations, focusing on this tension. On the one hand, the two presidential terms of Cristina Fernández de Kirchner (2008-2015), a representative figure of the center-left and usually singled out as a « populist ». On the other, the government of Mauricio Macri (2015-2019), representing right-wing and center-right sectors, and self-declared « anti-populist ».

INDEX

Keywords : antagonism, Argentina, mediatization, rituals, staging

Mots-clés : antagonisme, Argentine, médiatisation, mise-en-scène, rituels

AUTEURS

GASTÓN CINGOLANI

Universidad Nacional de las Artes (UNA), Buenos Aires

MARIANO FERNÁNDEZ

Universidad Nacional de La Plata (UNLP)